

Massoud ! ou la cinématisation de la radicalisation violente**SAM Yacinthe**

Doctorant en Sciences du langage

Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou (Burkina faso)

Département de Lettres Mdernes

samhyacinthe1@gmail.com

Résumé: Le cinéma burkinabè, à l'instar du cinéma africain, se positionne bien souvent comme une représentation de la réalité vécue au quotidien par les Africains. C'est ainsi que, la situation de crise que vivent le Burkina Faso et ses voisins, va trouver un écho dans un film comme *Massoud !* du réalisateur Emmanuel Rotoubam MBAÏDE. Dès lors, à travers la cinématisation du quotidien et le discours qui en découle, c'est la société elle-même qui se découvre, s'interroge, à même temps qu'elle se projette. Ainsi, en partant de notre corpus, nous avons interrogé le regard que porte le cinéma sur le phénomène du terrorisme et plus spécifiquement de la radicalisation violente. Il s'est agi d'une part d'analyser la lecture que propose *Massoud !* sur les rapports conflictuels entre identité et radicalisation, et d'autre part, d'examiner les perspectives que le film ouvre pour d'éventuelles accommodations. Ainsi, dans une approche sémiotique, l'examen du film montre que la radicalisation violente est le corollaire d'une certaine crise identitaire. Pour y remédier, le film postule pour un parcours de reconquête de soi qui ne saurait s'établir que par le langage de l'amour.

Mots-clés : Cinéma – Identité – Radicalisation violente -Terrorisme - Sémiotique

Massoud ! or the cinematization of the violent radicalization

Abstract: Burkina cinema like the African cinema is often perceived as the mirror of African daily life. As an illustration, the insecurity crisis faced by Burkina Faso and its neighboring countries as been depicted in a film entitled "Massoud!" by the film maker Emmanuel Rotoubam MBAÏDE. So throughout the cinematization of people daily lives and the speech presented, the society itself is discovered and questioned, at the same time that it is projected. So, basing on our film, the point of view of cinema on terrorism has been questioned namely the violent radicalization. On the one hand the opinion that Massoud has on the conflictual links between identity and radicalization has been analyzed, on the other hand the perspectives that the film opens for the effective accommodation has been analyzed. So, in a semiotic approach, the analysis of the film shows that the violent radicalization is the result of a certain identity crisis. In order to remedy this situation, the film states a self-reclaim which should be achieved through a language of love.

Key words: cinema – identity – violent radicalization – terrorism - semiotic

Introduction

Le septième art, le cinéma, est sans doute la pratique artistique, parmi les autres arts, qui réfracte au mieux la quotidienneté, les réalités que vivent nos communautés au quotidien. Ainsi, à travers la discoursivisation filmique, c'est la société elle-même qui s'examine. L'imaginaire filmique devient dès lors, un moyen pour la société de se découvrir, de s'interroger et même de se projeter.

L'actualité du Burkina Faso et de ses voisins, à savoir le Mali et le Niger, est plus qu'interpellatrice. En réalité, cette actualité donne d'apprécier le sombre tableau du terrorisme auquel sont confrontés ces pays depuis environ une décennie et qui interroge plus d'un.

Dès lors, en partant du cinéma burkinabè et plus spécifiquement du film *Massoud !* du réalisateur Emmanuel Rotoubam MBAÏDE, nous pouvons nous interroger sur le regard que porte le cinéma sur le phénomène du terrorisme et plus spécifiquement la radicalisation violente. Alors, quel regard le cinéma burkinabè porte-t-il sur le phénomène du terrorisme ? Quelle lecture *Massoud !* fait-il des rapports conflictuels entre identité et radicalisation ? Quelles perspectives le film ouvre-t-il pour d'éventuelles accommodations ?

Pour ce faire, nous émettons les hypothèses selon lesquelles *Massoud !* propose une lecture des rapports conflictuels entre identité et radicalisation ; et aussi que le film ouvre des perspectives pour d'éventuelles accommodations.

Partant de ces hypothèses, notre réflexion se fixe deux objectifs, à savoir : analyser la lecture que propose *Massoud !* des rapports conflictuels entre identité et radicalisation ; examiner les perspectives que le film ouvre pour d'éventuelles accommodations entre identité et radicalisation. Pour vérifier nos hypothèses, nous nous inscrivons essentiellement dans une approche sémiotique. Ainsi, après le récit de la radicalisation de Ahmed alias Massoud, nous nous intéresserons à la crise identitaire qui a prévalu à cette radicalisation, avant de nous appesantir sur les tensions identitaires qui seront à l'origine de sa reconquête de soi.

1. *Massoud !* : le récit d'une radicalisation

Massoud ! est un long métrage de fiction du réalisateur Emmanuel Rotoubam MBAÏDE, sorti en 2021. Ce film est le récit de la radicalisation d'un jeune, Ahmed, surnommé Massoud, en référence au commandant afghan, assassiné en 2001.

Massoud est un étudiant qui exerce comme guide touristique à ses moments perdus. Ce dernier est un grand adepte de l'idéologie du commandant afghan, Massoud, figure emblématique de la résistance afghane contre l'invasion russe dans les années 1980 et grand combattant pour la liberté du peuple afghan. Pour le commandant Massoud, il fallait à tout prix combattre l'oppression, d'où qu'elle vienne.

Dans le film, tout bascule lorsqu'un beau matin on assiste à un attentat terroriste dans le nord du pays. Pour faire face à cette situation, le gouvernement décide d'instaurer un couvre-feu sur toute l'étendue de territoire des régions du Nord et de l'Est. Dès lors, Massoud, dont le village avait été touché par cette attaque, entreprend de rentrer, de rejoindre ses parents.

Une fois au village, la situation sécuritaire devient de plus en plus compliquée avec la multiplication des attentats. Les forces de défense tentent de maîtriser la situation, mais avec beaucoup de difficultés. Dès lors, l'on assiste à plusieurs bavures qui commencent à remonter les populations contre les forces de l'ordre et partant, le pouvoir.

La goutte d'eau qui fera déborder le vase est l'assassinat de Nafou, un sourd-muet et proche ami de Massoud. Cet acte va mettre notre personnage très en colère et même précipiter sa décision de rejoindre le camp terroriste.

L'intégration de Massoud dans sa « nouvelle famille », le camp terroriste, semblait très bien se passer jusqu'au jour où le chef terroriste lui confie une mission extrêmement délicate : assassiner ses propres parents. Massoud tentera d'accomplir cette mission, mais n'arrivera malheureusement ou plutôt heureusement pas à se surpasser. Il change d'avis et assure même la protection de ses parents, en abattant le terroriste qui avait été mis à leur trousse.

2. Crise identitaire et radicalisation chez Ahmed alias Massoud

Parler de crise identitaire nécessite le préalable d'une clarification de la notion d'identité qui peut, dans une certaine mesure, paraître complexe. Une approche de cette notion d'identité nous est donnée par I. Sahrouia et al. (2011, p. 35)

L'identité est le produit de socialisations successives. C'est-à-dire la continuité entre la socialisation primaire qui constitue les savoirs de base, et la socialisation secondaire où l'on retrouve l'intériorisation des mondes institutionnels. L'identité s'élabore dans une relation qui oppose un groupe aux autres, elle est également un mode de catégorisation qui peut être utilisé à des fins néfastes. Elle est une image sociale dans la mesure où elle est une construction sociale et demeure multidimensionnelle car aucun individu ni groupe ne peut être enfermé dans une identité unidimensionnelle. La matérialisation de notre identité dépend du contexte historique, culturel, social dans lequel nous nous trouvons.

De ce qui précède, l'identité se présente davantage comme une réalité dynamique plutôt qu'une réalité statique. L'identité est ainsi un composé de la réalité de l'être au départ et de l'être dans sa dynamique évolutive, au contact d'autres réalités exogènes. Justin Ouoro (2011, p. 36) s'inscrit dans cette perspective lorsqu'il soutient que : « l'identité est à la fois ce que l'on est, mais aussi ce que l'on devient, c'est-à-dire cette part imprévisible que l'on acquiert au contact des autres au fil de l'existence. ». Dans ce sens, Ouoro parlera d'identité « archéologique » pour désigner ce que l'on est et d'identité « processuelle » pour désigner ce que l'on devient au contact des autres.

Ahmed alias Massoud, sur le plan de l'identité archéologique, est un jeune issu d'une famille très pieuse. Son père était d'ailleurs l'imam de leur village. Ce climat familial a certainement présidé à la détermination de l'identité de Ahmed. L'on peut ainsi apercevoir un jeune pieux, comme nous le montre l'entame du film, avec la scène qui le présente en train de dire sa prière ordinaire dans sa chambre d'étudiant. Il s'agissait également d'une personne caractérisée par un certain nombre de valeurs humaines qui le poussaient à se mettre au service des autres, comme guide touristique, à ses temps perdus.

Sur le plan de l'identité processuelle, le film présente Ahmed comme un sujet idéologiquement marqué. Cette identité qui le caractérise a certainement été favorisée par son admission à l'université, le temple de l'esprit critique. Ainsi, au contact des autres étudiants et d'une littérature engagée, à l'instar des écrits sur le commandant afghan Massoud, Ahmed devient, peu à peu, un sujet assez critique, et même acerbe, contre certaines réalités sociétales. C'est ainsi qu'on le voit s'insurger contre la décision du gouvernement d'instaurer un couvre-feu dans les zones atteintes par le terrorisme. « C'est tout ce qu'ils savent faire, nous étouffer, nous bâillonner » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 03 : 11), s'indignait Massoud.

Cette nouvelle dimension de l'identité du personnage Massoud va lui donner de vivre une crise identitaire le poussant à se radicaliser. Alors, à partir de quel moment peut-on parler de crise identitaire ?

Nous projetons la crise identitaire comme une période difficile que traverse un individu, dans la dynamique de la continuité entre son identité archéologique et son identité processuelle. Dès lors, la crise identitaire intervient lorsqu'il semble s'installer une certaine disjonction entre ce que l'on est et ce que l'on devient au contact des autres ; et cela, à travers le processus de la matérialisation de notre identité qui est fortement tributaire « du contexte historique, culturel, social dans lequel nous nous trouvons » (I. Sahrouia et al., 2011, p. 35).

Dans cette perspective, la radicalisation qui nous semble fortement tributaire d'une certaine crise identitaire, paraît s'installer de façon processuelle chez l'individu. C'est ce que soutient d'ailleurs I. Sommier (2012, p. 23).

Aussi, l'engagement radical relève-t-il de toute évidence d'un processus. D'abord parce que, à l'inverse de ce que les expressions communes comme « entrer en radicalité », « passer à la lutte armée » ou a fortiori « basculer dans » suggère, un individu ne « tombe » pas dans le terrorisme. Il y arrive par paliers successifs qui peuvent, dans les faits, être difficiles à dater, voire à identifier, au point que l'on pourrait parfois parler d'un « engagement par défaut » consécutif à de « petits » choix successifs dont aucun n'apparaît significatif en soi mais qui in fine, par effets de seuils et de cliquets, rendent difficile tout retour en arrière ou, en l'occurrence, la dé-escalade.

Ainsi, pour Sommier, la radicalisation violente s'installe, chez l'individu, de manière progressive et subtile. Il en prend conscience généralement lorsqu'il se retrouve sur un point, pratiquement, de non-retour. Ce phénomène, qui est la résultante d'une certaine crise d'identité, est bien observable chez notre personnage, Ahmed alias Massoud. En effet, la crise identitaire chez Massoud semble s'être installée de façon processuelle, à partir de trois facteurs essentiels.

2.1. L'identification de Ahmed au commandant afghan Massoud

L'identification au commandant afghan dont il partageait l'idéologie constitue le premier facteur de crise identitaire chez Ahmed (Massoud). En effet, dans le film, en plus d'être surnommé Massoud, de s'habiller comme ce dernier, toute la chambre de Ahmed, au village, était décorée à l'effigie de commandant Massoud, sans oublier toute la littérature dont il disposait à son sujet. D'ailleurs, Ahmed ne pouvait pas prononcer deux ou trois phrases sans convoquer une citation du commandant Massoud. C'est ainsi qu'au détour d'un échange, entre lui et ses amis, sur la situation nationale, il énonce une citation du commandant Massoud : « La cruauté est l'un des ressorts intimes de l'Homme que viennent atténuer les croyances et les religions » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 18 : 42).

Les images ci-dessous illustrent, dans une certaine mesure, le contexte d'identification qui va favoriser la radicalisation de Ahmed.



Image 1 : Ahmed habillé comme le commandant Massoud



Image 2 : Effigie du commandant Massoud, accrochée dans la chambre de Ahmed



Image 3 : Livre sur le commandant Massoud appartenant à Ahmed et que tient sa sœur cadette

Les images ci-dessus, dans la perspective du signe sémiotique, se présentent successivement selon leur dimension symbolique, iconique et indiciaire. La première image présente le personnage Ahmed arborant fièrement un costume assimilable aux costumes dans lesquels le commandant afghan, Massoud, était généralement aperçu. Un tel choix vestimentaire revêt un caractère hautement symbolique. Il s'agit là du symbole de l'identification du personnage à celui qui se positionne, pour lui, comme un inspirateur, un modèle sur le plan idéologique. La deuxième image est une effigie, une représentation graphique du commandant Massoud, accrochée dans la chambre de Ahmed. Dans le cas présent, cette effigie présente un aspect intermédiaire : une image fixe (la photographie) prise en charge par une image numérique (la scène cinématographique), mettant ainsi en exergue la dimension iconique de cette image. En effet, cette effigie est un renvoi au personnage historique, le commandant afghan Massoud, à l'image duquel le personnage filmique s'efforçait d'être. La troisième image, enfin, met en évidence un livre sur le commandant Massoud que tient dans ses mains, la sœur cadette de Ahmed. Ce livre, qui appartient à Ahmed, est intitulé *Commandant Massoud, Le résistant*. Cette biographie du commandant afghan, que l'on retrouve dans la chambre de Ahmed, revêt un caractère indiciaire. Il s'agit, en réalité, du signe direct de la fascination de Ahmed pour ce personnage historique auquel il s'identifie.

2.2. La frustration de Ahmed face aux agissements du gouvernement

La frustration que vit Ahmed face aux agissements du pouvoir constitue le deuxième facteur de crise identitaire chez ce dernier. En effet, pour Ahmed, les mesures gouvernementales, notamment celles prises en réponse aux attaques terroristes, relèvent d'exactions. Il les considérerait comme la manifestation de l'oppression contre laquelle il fallait se dresser.

Les premières paroles prononcées par Ahmed, dans le film, en disent long sur son indignation face aux agissements du pouvoir. En effet, à la fin du communiqué du gouvernement instaurant le couvre-feu, ce dernier aura cette réaction, dans leur chambre d'étudiants où il était en compagnie de ses cochambreurs : « Ils veulent nous imposer leur monde ! » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 03 : 15). Une telle réaction de la part du personnage témoigne de la profondeur de sa colère contre les mesures antiterroristes mises en place par les autorités.

Dès lors, il semble que le sentiment d'indignation de Ahmed alias Massoud, face aux agissements du pouvoir, est, dans une certaine mesure, nourrit par sa vision du monde fortement influencée par son identification au commandant Massoud.

Dans cette perspective, dans sa tentative d'établir un lien entre le sentiment d'indignation et le phénomène d'identification, I. Sommier (2012, p. 21) pense que :

Le sentiment de marginalisation ou de discrimination producteur d'indignation ou de colère procède de la part de l'individu autant d'une identification ou d'une attribution de similarité avec de lointains dominés (« le peuple vietnamien – ou palestinien – en lutte », la communauté de fidèles, les « exploités ») que d'un écart entre ses aspirations et sa situation personnelles.

Ainsi, pour Sommier, le sentiment d'indignation ou de colère émane davantage d'un phénomène d'identification que de tout autre facteur. Dans le cas présent, l'identification est en lien avec une idéologie, celle de la résistance, telle qu'incarnée par le commandant afghan, Massoud.

Fait assez illustratif de cette réalité, Au communiqué du gouvernement ci-dessous évoqué, s'ensuivra un échange aux allures idéologiques, entre Ahmed et ses cochambreurs.

- Mais, le terrorisme, c'est la réalité non ?
- C'est quoi d'après toi le terrorisme ?
- Mais, tu vois bien ! toute cette violence insupportable au nom d'Allah !
- Insupportable ? Et leur matérialisme ? leur athéisme ? leur débauche ? Ce n'est pas insupportable ça ?
- Tout à fait, réagit Massoud. (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 03 : 23).

Cette critique acerbe qu'ont les étudiants contre le pouvoir et qu'acquiesce Ahmed alias Massoud, dénote bien de l'inclination idéologique de ce dernier qui, dans le même sillage que son idole le commandant afghan Massoud, considère les actions des dirigeants comme l'expression de l'oppression qu'ils font subir à leurs populations, et même, comme des actes terroristes. En réalité, dans un contexte de terrorisme, chacun des camps belligérants à tendance à attribuer à l'autre le statut de terroriste. Sur cette question, G. Chaliand et A. Blin (2015, p. 11) apportent un éclairage.

Le phénomène terroriste est plus complexe à conceptualiser qu'il n'y paraît au premier abord. Les interprétations idéologiques, la volonté d'introduire, lorsqu'il est fait usage du terme, notamment par les États, une connotation diabolisante, tout concourt à brouiller les pistes. Peut-être faut-il commencer par rappeler que l'usage de la terreur sert à terroriser – historiquement, c'était le rôle de la force organisée : État ou armée, du moins lorsqu'il s'agissait de régimes despotiques. C'est toujours le cas dans les pays non démocratiques.

Pour Chaliand et Blin, la notion de terrorisme est une notion assez complexe qui peut s'appliquer tant au sujet détenteur de pouvoir qu'au sujet opprimé qui tente par des actes criminels de se libérer. Ainsi, dans une perspective idéologique, le terroriste ne se perçoit pas lui-même comme telle. Il s'identifie plutôt à un défenseur des libertés, un combattant pour la liberté, face au « terrorisme étatique », qualifié d'exactions, d'oppression de la part du pouvoir.

Dans le film, Ahmed alias Massoud, partageait naturellement cette idéologie qui consistait à considérer les actions du gouvernement comme l'expression du « terrorisme étatique », et qu'il fallait combattre. Dès lors, la question peut se poser sur ce qu'il est convenu d'appeler terrorisme. A ce propos, Chaliand et Blin (2015, p. 16) nous apporte une précision importante.

Ce que l'on comprend aujourd'hui par « terrorisme » constitue ce que les spécialistes nomment le terrorisme « d'en bas ». Or, le terrorisme « d'en haut », c'est-à-dire celui pratiqué par l'appareil d'État, l'emporte au cours de l'histoire. Ce terrorisme-là connaîtra de beaux jours au XXe siècle avec l'avènement des totalitarismes. En termes de victimes, le terrorisme « d'en haut » aura fait infiniment plus de dégâts que celui « d'en bas ».

De ce qui précède, nous comprenons que de façon conventionnelle, est désigné comme terrorisme, les actions de résistance menées par un groupe sous fond de combat pour la liberté, quand bien même cela reste un prétexte. L'on comprend ainsi que le vocable « terrorisme » soit davantage utilisé pour désigner les actes criminels perpétrés contre l'Etat ou les populations.

2.3. L'isolement de Ahmed

Les distances que prend Ahmed avec le discours qui projette l'islam comme une religion de paix et de tolérance constitue le troisième facteur de crise identitaire chez ce personnage. Cette crise d'identité se manifeste à travers l'éloignement de ce dernier du discours constitutif de son identité d'origine, son identité archéologique, qu'incarne la figure du père. « Ces bandits souillent le nom de Dieu. L'islam est une religion de paix et de tolérance. La violence n'a pas sa place là-dedans » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 04 : 12), professe père de Ahmed qui se trouve également être l'imam du village.

Les paroles du père de Ahmed dévoilent l'environnement paisible et pieux dans lequel le personnage a vu le jour et a évolué. Cependant, à cet environnement paisible et au discours de paix qui le structure, Ahmed va plutôt s'accommoder du discours de haine et de violence, sous fond religieux, que tiennent les terroristes. En effet, pour les terroristes, il fallait combattre pour la « vraie religion », en s'attaquant à tout ce qu'ils considéraient comme pratiques mécréantes. Les pratiques mécréantes, dans l'idéologie des terroristes, sont en réalité les différentes mesures que prennent les gouvernants afin d'assurer la stabilité et la paix sociale. Les paroles ci-après du chef terroriste, Abdoulaye Kébir, « Honte et malheur aux traîtres et aux mécréants. Ce sont des ennemis de Allah. » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 55 : 27), illustre bien cet état d'esprit. Ainsi, le terrorisme dont il est question dans le film se justifie par la religion. Chaliand et Blin (2015, p. 13) nous aident à mieux comprendre ce phénomène.

Le terrorisme religieux est conçu comme un acte à caractère transcendantal. Justifié par les autorités religieuses, il donne toute licence aux acteurs qui deviennent alors des instruments du sacré. Le nombre des victimes, leur identité, n'a plus d'importance. Il n'y a pas de juge au-dessus de la Cause pour laquelle le terroriste se sacrifie.

De ce qui précède, le fondement réel du terrorisme religieux est le respect des préceptes divins. Ainsi, dans le film, le discours que construit le terrorisme au nom de la religion : « combattre pour Allah », transparait clairement dans les propos du chef terroriste, lorsqu'il rencontre Ahmed alias Massoud, dans la perspective de son enrôlement : « Massoud, nous devons travailler pour Allah. Nous sommes ces esclaves. Tant que nous avons l'énergie et la force nécessaire pour le servir, rien ne doit nous arrêter. Notre monde part à la perdition et Allah a besoin de nous ses enfants pour montrer le droit chemin. Tu es un élu » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 36 : 42). Ces paroles tendancieuses à peine voilées, ne signifient autre chose qu'un appel à la violence au nom de Allah, à travers un discours savamment construit. C'est d'ailleurs ce que nous fait observer Sommier (2012, p. 23) lorsqu'il affirme que :

Les autrui significatifs que sont le groupe lui-même et le groupe de référence sont surtout pourvoyeurs de rétributions symboliques à la radicalité, qu'il s'agisse de la promesse d'héroïsme ou simplement d'*agency* (être acteur de l'histoire et de son destin), de l'aura d'avant-garde éclairant le peuple ou la communauté de croyants, du rôle du juste et du vengeur...

Pour Sommier, l'appel à la radicalisation et à la violence est subtilement construit avec, en arrière fond, une certaine promesse de félicité. L'appelé doit être convaincu qu'il est investi d'une mission divine, comme c'était le cas chez Ahmed.

Les trois facteurs ci-dessus cités semblent, pour l'essentiel, comme l'illustre bien les images ci-après, avoir présidé à la radicalisation de de Ahmed alias Massoud qui, du statut de pratiquant pacifique (image 4), va passer au statut de pratiquant violent (image 6), suite à la mort de Nafou (image 5) qui constituera pour lui un véritable choc qui va finalement le décider de rejoindre les terroristes.

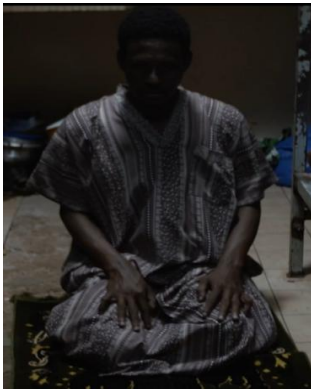


Image 4 : Ahmed en train de dire sa prière ordinaire à



Image 5 : L'assassinat de Nafou



Image 6 : Ahmed devenu terroriste

La décision de Ahmed de rejoindre les terroristes, manifestation de sa radicalisation, va se prolongée avec son changement d'identité. « Massoud, tu t'appelles Ahmed ! Ce nom n'est pas anodin. Désormais, ça sera Ahmed Abdallah. C'est par ce nom que tes frères t'appelleront désormais. » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 41 : 35). Ces paroles de Abdoulaye Kébir prennent l'allure d'un rite baptismal, afin de conférer au nouvel élu sa nouvelle identité. Ainsi, dans le film, le changement d'identité intervient avec le changement de nom auquel procède notre personnage, en passant de Ahmed à Ahmed Abdallah. D'ailleurs, comme le souligne si bien Sahruiya et al. (2011, p. 37), en évoquant un point de vue juridique, « l'identité est d'abord un nom de famille, un prénom, une profession et une nationalité ». Dès lors, le changement de nom auquel procède Ahmed est le symbole d'un changement d'identité et partant de sa radicalisation.

L'engagement dans ce type de groupes implique nécessairement une rupture biographique lourde qui passe par la renonciation à son identité antérieure pour renaître littéralement par le biais notamment de l'attribution d'un « nom de guerre (I. Sommier, 2012, p. 26).

3. Tensions identitaires et reconquête de soi chez Massoud

La crise identitaire qui va pousser le personnage principal du film éponyme *Massoud !* à la radicalisation sera à l'origine d'un certain nombre de tensions chez ce sujet opérateur. Dès lors, notre sujet filmique va se retrouver dans une dynamique d'accommodations, voire de reconquête de soi.

3.1. Tensions identitaires chez Massoud

Les tensions identitaires qui vont caractériser Massoud dans le film semblent essentiellement procéder du conflit interne que vit ce sujet filmique, entre son identité archéologique (ce qu'il est réellement) et son identité processuelle (ce qu'il est devenu au fil de sa radicalisation). Ainsi, quatre facteurs essentiels nous semblent justifier ces tensions identitaires.

La première dimension des tensions identitaires qui vont caractériser Massoud, procède de sa volonté à servir Allah. Fils d'un imam, Massoud a grandi dans la foi musulmane qu'il pratiquait. Cette foi inhérente à son identité archéologique peut mieux s'appréhender à travers le discours pacificateur que porte le père de Massoud : « Notre Dieu exige de nous l'amour et l'acceptation de l'autre quelles que soient ses origines, sa croyance, sa condition sociale. Nous devons véhiculer partout le message de paix et de pardon. C'est à ce prix seulement que nous devons gagner des âmes au nom de Allah. » (E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 20 : 37).

D'ailleurs, après l'impulsion, la situation initiale du film nous présente dans son deuxième plan, Massoud en train de s'acquitter de son devoir de prière, comme le montre l'image 4, plus haut. Ainsi, l'on peut apercevoir un sujet mu par sa volonté de servir Dieu.

Cependant, l'évolution de la situation sécuritaire dans sa zone, crée en Massoud des doutes quant à la voie qui mène au vrai Allah. En effet, parallèlement au discours pacificateur sur la religion, se construit un autre discours plus radical, porté par le camp terroriste. Les propos ci-après d'un de ses adeptes en disent long sur un tel discours. « Quand on regarde aujourd'hui l'héritage que nous laissé l'Occident à travers ses vices socio-culturels, on comprend la nécessité de se ressaisir en tant que purs croyants pour suivre le chemin de Dieu, dans la droiture et la fidélité. » ((E. R. Mbaïdé, 2021, 0 : 18 : 20). Nous avons là la deuxième dimension des tensions identitaires qui caractérisent ce personnage.

Ainsi, le film donne de voir un sujet de l'agir partagé entre la volonté de servir Dieu à travers un discours de paix et de non-violence, et la volonté de servir Dieu par l'action, combattre pour Allah, comme le préconisent si bien les terroristes.

La troisième dimension des tensions identitaires qui caractérisent Massoud procède de l'expérience qu'il fait du terrorisme. En réalité, contrairement à sa vision idéaliste de l'action terroriste - combattre pour Allah -, Massoud va très vite se rendre compte que le terrorisme était plutôt un moyen pour ceux qui le pratiquaient, d'œuvrer pour eux-mêmes, loin des préceptes divins. Il se rendra ainsi compte que trafic de drogue, alcoolisme, perversité, enlèvements, assistanat arbitraires, etc. étaient le lot quotidien de ces terroristes. Malheureusement, il s'y trouvait déjà embarqué.

La quatrième et dernière dimension des tensions identitaires qui caractérisent Massoud, et de loin la plus importante, procède de l'amour que lui témoignent les siens. Les images 7, 8 et 9 en sont illustratives. Ainsi, après que Massoud a rejoint le camp terroriste, le film donne au spectateur de voir une mère et une sœur cadette inconcevables. Tous les jours, le père de Massoud, accompagné d'un ami à Massoud parcouraient villages et brousses à la recherche de ce dernier. Massoud fera lui-même l'expérience de cet amour inconditionnel de ses parents pendant le temps qu'il restera en cachette dans la cour familiale, dans l'intention d'accomplir la mission qui lui avait été confiée : assassiner ses parents. Massoud sera d'ailleurs ému par cette profonde marque d'amour qui finira par le déstabiliser.

Les tensions identitaires que va vivre notre sujet filmique vont provoquer chez ce dernier un changement de statut. Ainsi, du statut de sujet de quête, Massoud va passer à un statut de sujet de reconquête, dans une sorte de processus de réappropriation de soi, de reconquête de son identité.

3.2. Massoud et la reconquête de soi

Pour le sujet filmique Massoud, la reconquête de soi semble s'inscrire dans un processus de réappropriation de soi. Comme le précise si bien Ouoro, « la notion de réappropriation porte sémantiquement la mémoire d'un sujet dépossédé d'une chose supposée lui revenir de droit. Elle est de ce fait la reconquête d'un objet de valeur auquel on s'identifie. » (2010, p. 463).

La réappropriation ou la reconquête de soi chez Massoud, semble procéder selon l'itinéraire contraire à celle de sa radicalisation. En effet, comme le laisse apercevoir le film, la radicalisation de Massoud s'est manifestée, d'abord à travers la distance qu'il a prise d'avec ses proches, en quittant la maison familiale, sans laisser un signe de vie. Il s'est ensuite agi de son adhésion au terrorisme qui provoquera, enfin, la perte de son identité, celle archéologique. Dès lors, l'itinéraire contraire sera pour Massoud, l'itinéraire de la reconquête de l'objet de valeur qu'est son identité réelle.

Le processus de reconquête de soi commence pour Massoud, par la réconciliation avec soi-même, renouement avec l'identité archéologique. En effet, l'expérience que Massoud va faire de l'amour que lui vouent ses proches, amour qui a d'ailleurs toujours caractérisé son environnement immédiat, vont le ramener à lui-même. Ainsi, l'on peut apercevoir Massoud, ému, en train de verser des larmes sous son lit, occupé par sa cadette en pleur et inconsolable, qui ne désire rien d'autre que retrouver son frère aîné disparu.

L'épisode de la manifestation de l'amour parental que va vivre Massoud va sans doute le conduire à renoncer au terrorisme et même à combattre le terrorisme. Ainsi, au lieu d'accomplir la mission qui lui avait été confiée par le chef terroriste, Massoud procède plutôt à la mission contraire en abattant le terroriste qui avait été mis à ses trousses et qui s'apprêtait à passer à l'acte. Il sauve ainsi les siens et même se sauve lui-même. Il opte dès lors pour un retour à la case départ, celle de l'environnement sécurisé que lui offre sa famille, l'amour que lui porte celle-ci et que professe l'islam dans lequel il avait grandi.

Dans cette dynamique, le processus de reconquête de soi pour Massoud s'accomplit avec la réconciliation de ce dernier avec ses proches : parents et amis. La dernière image de Massoud chez lui, que le film donne au spectateur d'apprécier, est assez significative. L'on aperçoit Massoud sortir enfin de sa cachette, après avoir abattu le terroriste et courir dans les bras de ses proches qui l'accueillent tous émus, sans aucune manifestation de rejet ni désapprobation.



Image 7 : Les parents de Ahmed heureux de le revoir à son arrivée au village



Image 8 : Le père et l'ami de Ahmed à la recherche de ce dernier



Image 9 : Ahmed dans les bras de ses proches, à la fin du film

Le discours que construit le film *Massoud !* semble préconiser la voie de l'amour comme la voie idéale pour venir à bout de la radicalisation violente et partant du terrorisme.

Conclusion

L'examen du discours construit par le film *Massoud !* nous a permis d'interroger le regard que porte le cinéma sur le phénomène du terrorisme et plus spécifiquement de la radicalisation violente. Cela a été rendu possible grâce à la lecture que *Massoud !* fait des rapports conflictuels entre identité et radicalisation, d'une part, et d'autre part, grâce aux perspectives que le film ouvre sur les accommodations auxquelles procède le sujet principal.

Ainsi, la figure de Ahmed (Massoud) que met en exergue le film montre clairement que le processus de la radicalisation peut se justifier par la crise identitaire que traversent les radicalisés à un moment donné de leur existence. Dès lors, pour y remédier, le film postule pour un parcours de reconquête de soi, qui ne saurait s'établir que par le langage de l'amour.

Références

Filmographie

MBAÏDE Emmanuel Rotoubam, 2021, *Massoud !*, Ouagadougou, Semfilms.

Bibliographie

CHALIAND Gérard et BLIN Arnaud, 2015, *Histoire du terrorisme, de l'antiquité à Daech*, Paris, Fayard.

FONTANILLE Jacques, 2003, *Sémiotique du discours* (2^e éd.), Limoges, PULIM.

OUORO Justin, 2010, « Enonciation et cinéma en Afrique noire francophone », in *Annales de l'Université de Ouagadougou, Série A*, Vol. 11, p. 459-479.

OUORO Justin, 2011, *Poétique des cinémas d'Afrique noire francophone*, Ouagadougou, PUO.

OUORO Justin, 2020, « La cinémacité : une modalité d'analyse de l'articulation de la signification dans les films africains », in *ReSciLac*, Vol. 12, N°2, p. 265-280.

SAHRAOUI Sabrina et al., 2011, « Fabrique de la crise et identité », in *Spécificités*, Vol. 4, N°1, p. 35-42.

SOMMIER Isabelle, 2012, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », in *Lien social et Politiques*, Vol. 68, p. 15-35.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 31 mai 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 18 juin 2025**
- ✓ **Date de validation: 09 juillet 2025**